

Bibliothèque numérique

medic @

**Ferrand, Jean-Baptiste - président. -
Si l'Esprit suit le Sexe ?**

*s.d..
Paris
Cote : ms 2322 n°105*



QUESTION DE MEDECINE
DE
M. JEAN BAPTISTE FERRAND,
DOCTEUR REGENT
EN MEDECINE
DE LA FACULTÉ DE PARIS;
SçAVOIR,
Si l'Esprit suit le Sexe ?

I.

COMME nous sommes differens des Etrangers , par le langage , par nos coutumes , & par nostre façon d'agir , à raison de la distance des lieux , des diverses inclinations , & des applications , mais que nous leur sommes semblables , en ce que Dieu a donné les mesmes brillans d'esprit aux uns qu'aux autres , & qu'enfin les Sages de Grece ne l'emportent pas sur ceux d'une autre contrée ; Ainsi distinguant la femme de l'homme , au moyen de son sexe , de son vêtement , & de sa beauté (si chacun ne reconnoist pas cette difference au composé du corps , & ne trouve pas miraculeux le changement de sexe) il est assez difficile d'élever la gloire de l'homme sur les ruines de la femme ; car l'esprit n'est point donné à l'un par preference à l'autre , chacun d'eux y a part , & c'est un bien commun . On peut prendre pour une extravagance & pour une liberté ridicule ce



2

mouvement qui porte à louer l'homme aux dépens de la femme ; veu qu'ils tirent leur origine d'une même matière , & qu'ils sont redevables à Dieu d'une semblable forme.

I I.

Puis qu'en des sexes dissemblables , l'esprit est néanmoins pareil , en ce qu'ils sont compris sous le nom d'homme , & reçoivent de luy leur dénomination , l'esprit de l'homme n'est point masculin , celuy de la femme n'est point féminin , l'Hermaphrodite même ne tient point des deux en ce rencontre ; les qualitez de l'un & de l'autre sont égales , un sexe , tel qu'il soit , ne prévaut pas à l'autre , & il n'est point de pire condition : La femme n'est rien moins que l'homme , elle est l'honneur du genre humain aussi bien que luy , elle est issue d'un même pere , elle est née en un même jour , elle est faite & formée par une même opération . Conséquemment ce n'est pas sans sujet qu'elle publie chez le Satyrique , malgré tous les efforts de l'homme qui insulte à son sexe , qu'elle est tout ce qu'il est ; comme c'est à tort que l'on veut établir quelque différence entre elle & luy , puisque l'on ne peut y parvenir sans blâmer la Nature , & dire qu'elle s'est égarée , faute d'avoir produit d'autres personnes que des masles , qui pourtant ne sont pas plus nobles que les femelles : & de qui l'on ne peut dire qu'ils sont originaux & les femmes copies .

I I I.

Si l'homme trouve assez de force dans son esprit pour ne pas céder aux atteintes de l'amour prophane , la femme s'en défend , & sait fort bien se conserver entière . Si l'homme est capable des hautes connaissances , la femme en est capable aussi : Si l'homme a des faillies généreuses qui le portent à paroistre en public , la femme entre dans ces sentiments , & n'aime pas le do-

3

mestic. Si elle est recherchée indiscrettement, elle sçait bien se demesler de telle poursuite : si elle commande, elle se fait obeir : si elle donne des batailles, elle emporte des victoires : si elle raisonne, elle persuade : si elle fait la Medecine, ses cures sont illustres : si on la voit au rang des Iuges, elle a l'esprit de decision : si elle forme des demandes en Iustice, elle obtient à ses fins. De là vient, soit en paix ou en guerre, que ses actions sont masles, & que les Sages en demeurent d'accord, si les fous n'en conviennent pas.

I V.

QUE si la femme n'est en rien differente de l'homme, pourquoi ne pourra-t'elle pas s'éprendre d'un beau feu, pourquoi ne pourra-t'elle pas regner & faire profession des armes, s'adonner aux arts & sciences, se mesler de Iudicature, & soutenir quelques actions publiques ? Quelle envie possède les gens, qui fait injure à Dieu, dont la femme n'est pas moins la creature que l'homme, & les fait échaper jusqu'à preferer l'homme à la femme, qui sont dans la dernière égalité, & se font reciproquement besoin ? L'homme de soy, la femme toute seule sont-ils suffisans pour la propagation de l'espece ? Dieu ne les a-t'il pas choisis pour la generation & l'éducation des enfans, pour l'administration & le commandement, pour les arts & pour les sciences ? Si les Romains ont privé les femmes des charges & des emplois par l'impudence d'Afranie, la loy qui les en exclut, deffend-elle de les y admettre, & de changer de Iurisprudence, pousse-t'elle la chose jusqu'à vouloir les perdre de reputation & d'honneur ?

V.

TOUTES les femmes sont-elles autant d'esclaves de l'amour criminel, ne sont-elles bonnes qu'à la quenouille & au fuseau, qu'à manier l'esguille & s'en servir à leurs ouurages, sont-elles propres seulement à

4

remuer les cendres & allumer le feu ? N'y a-t'il plus de Lucreces , d'Hypocrites , de Tomyres , d'Artemises , de Hethes , de Telesilles , d'Aspasies , de Cornelies ? N'y a-t'il plus de Cleopatres , de Michales , de Debores , de Constances , d'Amesies , de Hortenses ? Il s'en trouve au contraire , & mesme en tres-grand nombre , qui n'ignorent de rien , & qui sont instruites des choses dont les hommes sont informez , qui sçavent en un mot ce que l'on leur cache le plus , quoy qu'inutilement : Il s'en trouve qui sçavent les Langues , qui font des Vers & de la Prose , qui sont versées à la Mathematique , à l'Astrologie , à la Prophetie , à la Theologie , & pour tout dire , il s'en trouve qui ont la terre pour matelas au milieu des armées , qui nagent en un besoin , & qui entendent bien la chasse .

Donc l'Esprit ne suit pas le Sexe.